2e Année — No 10 MONTREAL, 2 FEVRIER 1895 PRIX : UN CENTIN

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XV

LE TROU FAIT UNE GAFFE

Le lendemain de sa visite chez Batemi le Trou n'eut rien de plus pressé que de se présenter chez le père Sanslanippe avec l'assurance d'y rencontrer la dame de ses pen-ées.

La porte fut ouverte par le petit Modeste qui fit une moue à l'apparition du sinistre personnage.

L'instinct du gamin lui disait que le Trou ne venait chez son père que pour y semer le trouble.

—Le père Sanlanippe est-il à la maison ? demanda le Trou.

—Oui, mais il dort dans le grenier. Avant de se coucher, il m'a recommandé de ne pas l'éveiller pour qui que ce soit.

—Si je ne puis voir le bonhomme, ta sœur Cunégonde fera mon affaire. Je veux la voir si elle est ici.

—Ma sœur a quitté la maison pour n'y plus revenir.

—Où est-elle ?

—Elle ne me l a pas dit en partant. Je crois qu'elle est dans un couvent. Elle va faire un peu d'éducation pour se marier. En entendant le mot "marier," le Trou eut un tressaillement nerveux qu'il ne put réprimer.

Se marier ! fit le Trou, après avoir repris son calme. Et avec qui donc, bon ieu ?

—Ça ne me regarde pas. Je ne lui ai pas demandé. Vous me posez bien des questions pour rien.

—Tu vas voir ça mon fiston, attends un peu. Je vais réveiller le vieux. Je sais comment m'y prendre pour lui délier la langue.

Le Trou grimpa l'escalier de la mansarde et poussa rudement le bonhomme Sanslanippe qui ronflait comme une toupie d'Allemagne.

Le vieux fit entendre un grognement prolongé, étendit les bras et ouvrit sa bouche dans un long et bruyant baillement.

—Qu'est-ce que tu me veux ? espèce d'andouille. Ce n'est pas comme ça que l'on dérange le monde qui dort.

—Ecoutez, le père. J'ai quelque chose d'intéressant à vous dire, si vous voulez prendre la peine de d scendre dans l'autre étage. D'abord pour moi, je suis flush aujourd'hui. Je régale dans les grands prix. Que voulez-vous prendre comme *pick me up* ? Est-ce du gin ou du brandy ?

—Du gin ! s'exclama le vieux en sautant à bas du lit avec toute l'agilité que lui permettait la jouissance de sa jambe de bois.

—Descendez-vite, reprit le Trou Je vais à la grocerie du coin et dans une minute je serai de retour.

Quelques instants plus tard le vieux Sanslanippe et le Trou étaient attablés devant un gros flacon de génièvre et un roll de tabac canadien. Ils lançaient vers le plafond d'épaisses spirales de fumée au risque d'asphyxier le petit Modeste.

Il fallut au bonhomme une demi douzaine de verres pour mettre sa conversation au diapason de la note que cherchait le Trou.

En dépit de ses habitudes d'intempérance, Sanslanippe savait être discret lorsqu'il le fallait. Il s'expliquait mal le mobile de la visite du Trou.

L'entrevue qu'il avait eue avec Batemi et Toricusieff lui avait fait sentir le rat.

Il était évident que le Trou cherchait à lui tirer les vers du nez.

Celui-ci aborda finalement le sujet principal de la conversation.

Il s'était renversé sur sa chaise à fond de paille avec les pouces engagés dans les échancrures de son gilet. Il prenait l'air d'un individu absolument indifférent aux réponses données à ses questions.

—Ecoutez donc, père Sanslanippe, dit-il. Il paraît que Cunégonde a trouvé un parti, un marieux qui l'a placé au couvent.

—Qui veux-tu qu'elle épouse, si ce n'est son cousin Monto-Christin. Elle ne trouvera jamais un meilleur parti

—On me dit qu'avant de se marier, elle doit passer quelque temps au couvent.

—C'est le cas.

—Mais où est-il, ce couvent ? Est-ce à Villa-Maria, à Hochelaga, à Lachine où à Longueuil ?

—Mon garçon, ne puis te dire ça au juste. Monto-Christin s'est montré très cachottier à ce sujet.

—Ah, oui da oui.

—Monto-Christin est aujourd'hui un gros casque à la corporation. Il fait son fier sur les rues. Il ne salue plus les anciens.

—Remarque, mon garçon, que Monto-Christin s'est instruit à mesure qu'il s'enrichissait. Il ne manquait jamais les écoles du soir. Aujourd'hui il lit dans le Devoir. Il écrit assez bien pour tenir ses comptes lui même.

—Cunégonde est un bon brin de fil e Je ne l'aurais pas dédaignée, vrai à présent que j'ai de l'argent.

—Trop tard, mon garçon, dit le bonhomme en se versant une rasade et se faisant claquer les lèvres et en les essuyant avec la manche de sa bougrine. On trouve toujours des gendres lorsque la fille est mariée.

—Avez-vous des nouvelles de Madame Beltapet ? Elle pourrait peut-être nous dire où est Cunégonde.

—Je ne suis jamais allé chez la veuve. Je sais que ma fille ne rentre plus à son service.

Ces dernières paroles du père Sanslanippe produisirent une grimace sur la figure du Trou. Il voyait évanouir le dernier espoir qu'il avait de retrouver la jeune fille. S'il eut pu douter de la sincérité du vieux pochard, il se serait présenté chez la veuve Beltapet. Inutile pour lui de songer à une visite dans ce quartier. La veuve avait des amis qui pouvaient faire un mauvais parti à un intrus.

Le Trou enfila un nouveau coup de gin et prit congé du vieux qui avait la tête basse comme s'il fut tombé dans un abîme de réflexions.

En sortant le Trou avait laissé sur la table le flacon à demi-vidé.

Sanslanippe qui avait dans le gosier les sables du Sahara, profita de l'aubaine pour se reprolonger dans une de ces ivresses stupides dont il était coutumier.

(*A suivre.*)

CHEZ LE FRIPIER

LE PATRON. — C'est un habit de sénateur qui n'a pas beaucoup d'usure. Il est presque neuf. Il est à celui de vous autres qui poussera le plus.

MM. Royal, Hurteau et François Benoit, font des enchères au décroche moi ça.

Rien n'empeste mes rideaux que la fumée d'un mauvais cigare.

—Ton mari est grand fumeur.

—Oui, mais je l'oblige à ne fumer que des "Rosebud."

Fin de scène entre époux.

M. Prudhomme, indigné :

—Madame, je commence à voir clair dans votre conduite ! Elle me semble terriblement louche ! J'avais jadis en vous une confiance aveugle .. Désormais, elle ne sera plus que borgne !

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

***

M. Prud'homme tombe à l'improviste chez son fils, étudiant à Paris.

La concierge lui apprend que l'excellent garçon découche régulièrement.

—Malheur ! fait M. Prudhomme, où donc passes-tu toutes tes nuits ?

Le fils avec dignité :

—A la Bibliothèque nationale ?

***

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés. 1786 rue St-Laurent.

***

L'excellent M. Joseph Prudhomme vient de lire qu'un personnage quelconque est mort subitement de la rupture d'un vaisseau.

—Voilà, remarque-t-il amèrement, qui justifie toutes les critiques adressées à notre marine !

Le voilà, le voilà, le voilà, le voilà,
Le fameux, le fameux le fameux Joe Poitras.
C'est lui l'importateur des plus belles Malbecques,
Il les vend au gallon, au minot ou au peck.
Il les sert en potage, en stew ou en fritare,
Que c'est le plus beau plat de tuer la nature !
Nuit et jour le Petit Windsor il est ouvert,
Coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert

Boulevard St Lambert